

STRESS ET VULNÉRABILITÉ PROFESSIONNELLE CHEZ LES ENSEIGNANTES LESBIENNES

FAITS SAILLANTS

Par Line Chamberland et Christelle Lebreton, UQAM

Les données de la présente analyse sont tirées d'une recherche menée en 2004-2005 qui s'intéressait à trois aspects de la situation des gays et lesbiennes en milieu de travail : les formes de marginalisation et de discrimination à leur égard, le respect de leurs droits relativement à l'évolution législative et les décisions autour du *coming out*¹. Dans le volet quantitatif, 53 enseignantes lesbiennes ont rempli un questionnaire d'enquête; dans le volet qualitatif, 17 d'entre elles ont été interviewées.

Les répondantes interviewées observent qu'au sein de leur environnement de travail, le lesbianisme est souvent perçu comme la conséquence d'un état psychologique instable. Elles doivent composer avec une série de stéréotypes de la part des collègues qui croient que le lesbianisme est le fruit d'une réaction négative envers les hommes. La plupart craignent de se faire étiqueter de féministes frustrées ou de misandres si elles dévoilent leur homosexualité. D'autres déplorent par ailleurs le fait que l'homosexualité demeure associée à la pédophilie.

Les enseignantes lesbiennes ont soulevé des préoccupations quant à leur apparence physique et vestimentaire. Plusieurs ont peur d'être étiquetées comme lesbiennes, contre leur gré, si elles affichent une apparence masculine. À cet effet, certaines apportent volontairement des modifications à leur apparence pour se conformer aux exigences de la féminité afin d'éviter les soupçons.

Les enseignantes lesbiennes interviewées disent être à la fois témoins et victimes d'homophobie dans leur environnement de travail. Le climat homophobe est véhiculé par le biais de blagues et d'insultes entre les élèves où ces derniers se traitent de « gai, tapette, fif... » lorsqu'ils dérogent des attentes de la masculinité. 88 % des interviewées rapportent avoir vécu des situations où leurs collègues enseignantEs ont émis des soupçons quant à l'homosexualité présumée chez des collègues et des élèves. Les doutes sur l'orientation sexuelle étaient le plus souvent véhiculés sous forme de rumeurs et accompagnés d'inconfort. Ainsi, plus de la moitié des interviewées craignent d'être elles aussi victimes de rumeurs désobligeantes dans leur milieu de travail si elles dévoilent leur lesbianisme.

¹ Les données présentées ici sont tirées d'une recherche réalisée en 2004-2005 et ayant obtenu l'appui financier du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Le rapport *Gais et lesbiennes en milieu de travail* est disponible à l'adresse : www.ccdmd.qc.ca/ri/homophobie. Merci à Sabrina Maiorano pour la rédaction des faits saillants.

La majorité des enseignantes lesbiennes interviewées ont déjà été victimes de comportements hostiles de la part d'élèves, de collègues et de la direction. Ces comportements s'incarnent par une prise de distance des collègues, des actions entravant leur travail ou par la mise en doute de leurs compétences et de leur réputation professionnelle. Près de 25 % relatent des gestes ou propos rendant difficiles l'exercice de leurs fonctions, comme le fait de se faire retirer un élève de leur classe à la demande des parents ou de recevoir des avertissements invitant à la prudence lors des échanges avec les élèves. D'autres comportements d'hostilité plus directs ont été rapportés, tels que les insultes, l'intimidation, les menaces et le harcèlement. À cet effet, 6 % des répondantes déclarent avoir été victimes de discrimination pour des motifs liés à leur orientation sexuelle au cours des cinq dernières années, 6 % de harcèlement et 9 % de violence psychologique.

Chez les enseignantes ayant rempli le questionnaire, 17 % rapportent avoir subi du harcèlement sexuel ou des avances sexuelles non désirées à au moins une reprise dans le cadre de leur emploi actuel. Certaines ont même vécu une augmentation des avances sexuelles non désirées de la part de collègues masculins à la suite de leur *coming out* en milieu de travail.

La majorité des enseignantes lesbiennes ne dévoilent pas leur orientation sexuelle aux élèves par peur des réactions négatives de ces derniers et des parents. 52 % affirment que la majorité de leurs collègues sont au fait de leur lesbianisme contre 40 % qui choisissent d'en faire part à une minorité de collègues seulement. Les raisons menant au *coming out* en milieu de travail sont généralement liées à un désir d'authenticité envers les collègues dans le but d'établir de saines relations interpersonnelles. Deux tiers des répondantes seraient également tentées de faire leur *coming out* par désir de faire évoluer les mentalités en regard du lesbianisme.

Somme toute, il en ressort que 75 % des interviewées se sentent vulnérables professionnellement en raison de l'homophobie récurrente dans leur milieu de travail. Le sentiment de vulnérabilité professionnelle est associé à trois principaux enjeux: leur visibilité dans le milieu scolaire et les réactions potentielles de la direction, des collègues, des élèves et des parents ; la perte ou la diminution de l'autorité pédagogique qui pourrait en résulter ; les gestes et comportements homophobes possibles à leur endroit. Ce climat a pour conséquence de les maintenir dans un état de peur et d'hyper-vigilance, comme en témoigne le stress ressenti fréquemment ou très fréquemment par le quart des répondantes.

Ces résultats témoignent ainsi du besoin d'agir contre l'homophobie en milieu scolaire, notamment pour assurer la sécurité psychoaffective et professionnelle des enseignantes lesbiennes, mais également de toutes les personnes menacées par l'homophobie.

La situation a-t-elle changé depuis la réalisation de cette étude? À vous d'y répondre!